L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE MATIN, SEPTEMBRE 5.

FEUILLETON

# MARCELLE.

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

XI—Suite.

En reprenant le chemin de Paris, M. de Vandelle était un peu surpris de ce qu'il venait de faire. Au moment où il avait appelé auprès de lui le manoeuvre de pontchartrain, il n'avait aucun projet; la seule conversation avait tout fait, et sans y prendre garde, il s'était engagé dans une entreprise qui n'eût fait sourire la veille si on le lui avait proposée; mais, commencée, il voulait la pousser jusqu'au bout. Se sentir terrorisé par qu'il en transpirât quelque chose aux oreilles de ses amis; elle prêtait tant au ridicule! Le mur d'un parc, un piano, une folle, une échelle,—pourquoi pas une échelle de cordes?—tout cela restait l'opéra-comique; il n'y manquait qu'un pourpoint et un page! et encore le page, l'avait-il en la personne de Tomy.

L'homme en rirait de moi si on savait! se disait-il.

Il exposer à recevoir un coup d'épée de M. de Chervette, ce n'était rien: mais être criblé de plaisanteries en plein club, voilà le terrible!

Tomy, de son côté, n'était dupe qu'à demi de ce que lui avait raconté l'homme à la pièce d'or. Il devrait avoir aventure de femme, mais intriguer peut être, quelque vol aussi. Sa conscience n'en était pas troublée. La pratique de la vie lui avait enseigné qu'il fait vivre un aide aux gens, surtout quand ils payent bien. Si c'était un assassinat, Tomy avait le naturel tendre et vif à exciter sa sensibilité; si c'était autre chose, il le verrait bien, et s'arrangerait pour en savoir sa part. En attendant, il fallait se procurer une échelle et la cacher en lieu sûr. On n'a pas tous les jours pareille subaine de fournir pour cent francs une échelle qui ne coûte rien.

Le lendemain, à six heures, Tomy était à la place où la veille il avait causé avec M. de Vandelle. L'échelle, empruntée au petit jour à un menuisier de construction, était à l'abri sous une haie, dans un coin. Bientôt il vit paraître son bailleur de fonds, qui avait fait le tour de villa et s'avançait tranquillement vers lui à travers la pelouse. Tomy qui s'était couché dans l'herbe, se leva en sursaut.

—Le locataire est-il parti? lui demanda M. de Vandelle.

—Il y a juste une heure!.... (Je tient-il?)

—Toujours.

—Alors, suivez moi.... d'un peu loin seulement. Une blouse qui cause avec une redingote en plein champ, ça excite quelquefois l'attention.... on est si soupçonneux.

Un sentier les conduisit l'un et l'autre vers la partie du parc qui se rapprochait de la Seine; là, le sentier coupait un coude assez brusque qui traçait un angle centrale. Un bosquet de haut croissait autour. Il fallait être précisément en face, et au dessus de la haie, pour voir ce qui se passait là.

—Est-ce bien choisi, hein? dit Tomy.

Il appliqua l'échelle contre le mur, et, l'assurant avec le pied:

—Grimpez à présent, et quand vous serez à cabriolerchon là-haut, tirez à vous.... elle vous servira pour le retour.

Une minute après, Gaston était dans le parc.

—Mot, je fais le guet, lui cria Tomy.

M. de Vandelle regarda autour de lui. Une avenue d'arbres énormes tournait autour des murailles: l'herbe y croissait. En avançant de quelques pas derrière des massifs de lilas et de chèvrefeuille, il aperçut les murailles d'un petit château rustique autour duquel régnait un léger balcon; des rosiers y grimpaient et poussaient leurs touffes de roses blanches jusqu'au toit, d'où elles retombaient en grappes.

En arrivant à cette espèce de chalet par un double escalier à rampes de bois ouvragé; la masure était vieille, la carapace était jeune; c'était quelque jeune fille qui, en garde au manoir de jardinier, habitait là la nuit et le jour. Les fenêtres et la porte étaient ouvertes. Des touffes de géraniums et de pétunias dans de grosses vases de faïence bleue devaient l'exciter. Les fleurs et les plantes grimpantes cachaient les pierres moussées des soubassements. Le chalet était du milieu des fleurs et des ramages. Tout autour on fouillait d'arbustes, entre lesquels traînait un sentier de sable fin qui se tordait dans l'herbe. On y distinguait l'empreinte de pas légers. Il y avait partout un bourdonnement et d'abeilles et d'insectes qui nageaient dans la lumière. Au loin, on entendait la chanson d'un jardinier qui fabriquait des ruches.

M. de Vandelle hésita un instant; aucun autre bruit que le refrain de cette chanson étouffée par la distance ne troublait le silence. Il regarda derrière et autour de lui, il aperçut alors au pied du chalet une ombrelle ouverte, jetée là, et sur l'une des marches un petit gant. Quel qu'un venait d'y monter sans doute, cette personne qui chantait peut-être. Il n'hésita plus et grimpa l'escalier du chalet. Le cœur lui battait. Il monta à l'aveugle, et, pénétrant dans le rez-de-chaussée, il s'arrêta, et, penché vers l'intérieur. Soudain il vit Marcelle.

Elle était assise devant son piano, les mains pendantes, les yeux tournés vers une fenêtre et se dessinant dans un cadre étroit où pas de ciel bleu; son visage n'avait plus les fraîches couleurs et la vive jeunesse d'autrefois, les lignes sublimes en semblaient taillées dans l'ivoire. On devinait que le sourire ne détendait plus l'arc sévère de ses lèvres. Madame de Chervette était vêtue de noir, les cheveux nattés autour de son front assombri, sans bijoux, sans ornement, la taille prise dans une robe de laine noire assez longue pour qu'elle dissimulât les formes allongées et serrait les contours délicats de sa poitrine. La clarté qui tombait de la fenêtre projetait un relief l'habitude de son traits amaigrie et en éclairait la pâleur. Le balcon, du balcon crème, son pied. Marcelle se retourna. Ses yeux s'ouvrirent tout grands, un cri expira sur ses lèvres entrouvertes, et se leva droite, indécise, tremblante, presque opaque, le regard fixe, tout à coup, le comprenant et vers lui.

Enfin! dit-elle.

Il reçut dans ses bras.

Redressée, haletante comme si elle avait fait une longue course, elle l'entraîna vers un petit salon qui donnait sur le jardin. Il marchait comme à la fièvre du premier moment. Marcelle le lui avait même pas demandé comment il avait pu, par quel hasard, par quel prodige. Elle le voyait, cela suffisait. Des mots sans suite lui venaient aux lèvres. Toute sa vie s'abîmait dans l'entre présente.

Le sentiment de la réalité lui revint enfin.

—Vous l'avez dit! alors dit-elle, il sait tout!

—Eh! que m'importe! Je vous aime, vous m'aimez, tout le reste n'est rien!

Elle lui prit les bras autour du cou.

—Oui, rien, répéta-t-elle.

Et, serrée contre l'épaule, la tête sur sa poitrine, elle lui raconta ce qui s'était passé.

—Si je ne suis pas folle vraiment, dit-elle, c'est qu'il y avait en moi quelque chose qui criait que je vous reverrais encore.... Le, seule, confiance seule, avec lui, comprenez vous?.... Il savait qu'elle horreur il m'inspire.

Marcelle regarda M. de Vandelle tout à coup, et avec une sorte d'effroi:

—Vous reviendrez, n'est-ce pas!

—Est-ce que vous n'êtes pas tout pour moi à présent?

Elle sourit.

—Mais, reprit-elle, comment avez-vous fait pour pénétrer jusqu'ici? Il a fait cette retraite au château des contes de fées.... Personne n'y entre que lui ou avec lui.

Gaston ne lui cacha rien de sa rencontre avec Tomy, il eut soin d'ajouter seulement que depuis un long temps déjà il rôdait autour du parc pour en étudier les détours.

—Rôdeur, dit-elle alors, tout s'arrange à merveille. Je ne crie vraiment chez moi que dans le chalet, mais j'y suis chez moi, les gens de service ont ordre de ne m'y pas déranger.... Il est vrai qu'on m'empêche donc de vous y voir. M. de Chervette n'est presque pas sorti du Pérou pendant trois ans.... Quelquefois même, il s'abeuste le soir.... Il a toujours des affaires, vous savez. Je vous adorerai ce chalet où j'ai tant pleuré.... Nous y serons seuls, vous et moi, bien plus libres que dans le monde.... Nous y reprendrons notre vie à la page laissée....

Tout à coup elle resta immobile, les bras, les yeux sur la porte. Sa main serra vivement la main de Gaston.

—On est sur le chalet.

—C'est lui.... On a marché sur le sentier.

—Je n'ai rien entendu.

Je l'entends, moi! c'est lui, vous dis-je.... Il revient son pas.... Fuyez!.... vous ne pouvez pas fuir.... Il vous verrait!....

—Alors, je reste!.... Que voulez-vous que je fasse!.... Vous ne pouvez pas vous cacher.... Si vient, je dirai.... je dirai que je suis entré malgré vous.... que j'ai usé de violence pour vous retenir.... et.... et.... me tue.... eh bien, je ne me défendrai pas....

—Le tuer, lui!.... Ah! par exemple!

Elle prit M. de Vandelle dans ses bras, et du souffle dont il sentit le frisson sur ses lèvres

—Viens! dit-elle.

Elle l'entraîna à l'extrémité de la chambre et le poussa derrière un rideau qui tombait sur un rideau qui y avait un lit de repos.

Et si entre.... Eh bien.... ne pense qu'à lui!

Marcelle le quitta et, vaguant sur le tabouret qui était devant le piano, se mit à jouer du violon. M. de Chervette s'arrêta au seuil du balcon. D'un regard il fit le tour de la pièce.

—Ah! c'est vous! dit-il en souriant. Elle promena ses doigts sur les touches et en tira quelques sons.

—Il ne semblait que vous parliez, dit Henri.

—Il est bien possible.... Cela m'arrive souvent quand je suis seule.... Ce n'est pas ma faute.... Cela me distrait.... Je crois que je vous....

Et du air d'indifférence elle attaqua vivement les premières mesures d'une cavatine.

M de Chervette entra dans le chalet, et fit quelques pas.

—M. Danberne est là, reprit-il, je l'ai rencontré par miracle, il avait deux ou trois heures à lui.... Il a voulu m'accompagner.

—Vous-vous que je rentre au pavillon?

—Non, restez.... Je vais l'amener ici....

Henri s'éloigna la première marche de l'escalier, et, s'arrêtant:

—A propos, reprit-il, vous allez dit que M. de Vandelle allait se marier!

—Ah!

—Il est au château de Plancy avec mademoiselle de Ferval, qu'il est épouser.

—Au château de Plancy! dites-vous, et après de mademoiselle de Ferval! c'est une fort jolie personne; taxe-moi!

La réponse achevée, elle se mit à chanter.

—Allons! pensa M. de Chervette, elle ne l'aime plus!

Quand il fut au bas de l'escalier, elle passait la tête de son côté, chantant toujours. Henri s'éloignait.

Bientôt il disparut sous le couvert des arbres. Elle se leva demeurant alors, et, marchant près le rideau, d'un pas vif elle en écarta les plis. Elle vers de l'amour illuminait ses traits. Tout, Gaston la prit dans ses bras.

—Ah! je t'aime et je te donne ma vie, dit-il.

—Et moi, donc!

Mais, se dégageant presque aussitôt, elle courut sur le balcon; M. de Vandelle l'y suivit. Elle écouta, la main dans et tête et la prunelle. Un murmure léger de voix lointaines se faisait entendre sous les feuillages. Elle jeta ses bras autour de son cou et l'embrassa. Un instant sur ses lèvres, puis le poussant:

—Tu as deux minutes, me devriez, dit-elle.

Bientôt après, Gaston regagnait sans encombre le mur du parc; il rampait l'échelle derrière les buissons où il l'avait cachée, grimpait sur la table et se trouva en un instant auprès de Tomy qui commençait à perdre patience, et qui, dans l'appréhension d'un accident, songeait à gagner au pied.

—Eh! dit le gamin, j'ai quelque idée que les renseignements ont été bons!

—Très-bons.

—Et que dans la maîtresse du logis qui vous a plaisé?

—Rien répondre, Gaston tira cinq louis de sa poche et les lui compter dans la main en disant:

—Prends-tu-il revenir? reprit Tomy; à prix égal, et même pour moins que cela, je suis à votre service.... la nuit comme le jour.

—Et un mot, ajouta de doigt montrant l'échelle:

—Les premiers frais sont faits, ajouta-t-il.

Gaston lui promit d'avoir recours à ses bons offices et, laissant dès-lors, comme il avait changé, complétant son vêtement de manière qu'il avait laissé sur la route.

Lorsqu'il se retrouva au milieu du mouvement de Paris, vit plein boulevard, dans ce tumulte de gens affairés qui ne cesse pas, en face des boutiques, devant les omnibus, les pieds sur l'asphalte, il lui sembla qu'il sortait d'un rêve. Toutjoes qu'il avait vu, tout ce qu'il avait fait, tout ce qu'il avait dit, ce chalet, cette femme tout en noir, cette solitude parmi des fleurs, était-pe bien vrai! Les souvenir lui revenaient en foule en un à un, comme des étoiles qu'on peut de nuages chassé par le vent découvre tour à tour, et lui faisaient l'effet d'un conte fantastique qu'il se serait raconté à lui-même.

Était-ce bien lui, Gaston de Vandelle, qui était descendu dans cette espèce? Cela cadrait bien mal avec son passé. Mais que lui importait, après tout, s'il était heureux, et il l'était. Dans le trouble de ses sensations, ce qu'il éprouvait de plus clair, c'était une profonde ivresse. Il se sentait emporté dans un autre monde par deux fortes ailes, qu'appelaient la jeunesse et l'amour. Tout lui paraissait pur, rayonnant, doux, harmonieux, embaumé. Il évitait la rencontre des personnes qu'il connaissait, et voulait rester seul pour mieux savourer son bonheur. Dans la soirée, il se surprit assis devant une table, écrivant une lettre toute pleine de choses folles à cette qu'il avait quittée depuis quelques heures à peine. Il sourit et repousse la plume, puis, la reprenant:

—Bah bien! non, je l'aime et je connuserai, et elle saura qu'elle a ouvert mon cœur à toutes les ivresses!

XII

On! mprend que M. de Vandelle n'avait pas voulu, par de plus fréquentes relations, livrer son secret à un vagabond rencontré dans un champ. Mais il n'avait pas réussi à pénétrer dans le Préau pour n'y pas retourner. Il attendit un jour, pour n'être pas exposé à se trouver de nouveau face à face avec son acolyte, et, couvert d'un vêtement sous lequel il eût été bien difficile de le reconnaître, gagna le bord de la Seine, et, parvenu à la hauteur du parc, obliqua de côté avec les allures insoucieuses d'un Parisien qui se promène. Il ne tarda pas à heurter la muraille qui en faisait le tour et reconnut le glacis où les pieds de l'échelle s'étaient enfoncés dans l'herbe. Alors, comme un chasseur de piste, et bien décidé à le moindre alerte à s'étendre tout de son long par terre, comme un homme qui cherche un coin pour y dormir, il marcha lentement les sinuosités de cette mince rempart qui le séparait du chalet dans l'espérance d'y découvrir une issue. Aucun porte, rien. Cependant, à la forme de fâtonner, il remarqua au tournant d'un angle des pierres qui tenaient mal dans leur alvéole de ciment, et jeunz en trois autres qui faisaient saillie. Il n'eût pas compris, deux jours auparavant, qu'un homme doué de quelque éducation pût essayer de grimper par là.

C'était une échelle d'écureuil; mais les rêves de quarante-huit heures avaient considérablement modifié les idées de Gaston. Il prit dans un pocher un couteau qu'il y avait glissé à tout hasard, et, regardant tour à tour la plaine et la muraille, se mit en devoir de détacher la pierre le plus proche de lui. Elle ne bougea pas d'abord, mais, à force de la tourner, elle finit par se lever. Bientôt il réussit à les ébranler et l'une alla sous l'effort de ses mains. C'était un pressé-papier qui lui parut et qu'il plaça sur un autre qui plus haut où ses doigts purent s'incruster. Un effort lui fit poser le pied sur l'une des pierres saillantes, et, l'appuyant de ses bottes tenait à grand'peine, et sa tête dépassa le faîte de la muraille. Tandis qu'il escaladait ainsi la clôture d'une propriété privée, ce qui lui fait sûrement déjà le Code pénal, Gaston pensait à ses amis. Il se souvint qu'il y avait encore jour-là au bois de Boulogne.

Que diraient-ils de moi, grand Dieu! s'ils me voyaient faire ce métier de manouvre!

Du haut de son observatoire il ne voyait rien et n'entendait rien. En cherchant bien, il découvrit au travers des arbres et sur la gauche, à une assez faible distance, un des angles du chalet. Du nouvel effort le porta sur la muraille et il s'assit, jambe de ci, jambe de là. Le son d'un piano arriva jusqu'à lui. Il se dressa sur pied et avait un espace un semé de quelque poirier et pruniers en quenouilles. On pouvait cependant l'apercevoir, et de la plaine et du jardin: il fallait bondir, partir sans rien apprendre. Gaston mesura du regard la distance qui le séparait de la terre et sauta. Il faisait cette réflexion que, s'il était bien pris, on ne voyait pas pourquoi il ne serait également trouver celui de sortir. Il avisa le bout d'une charmille aux environs et se glissa dans la direction du chalet. Le piano chantait toujours. La question était de savoir si Marcelle était seule. Il s'avança prudemment sur la pointe des pieds, retenant son souffle, profitant des convenus, l'œil et l'oreille au guet, prêt à se tapir dans les bronssailles au premier bruit suspect, comme un sauvage en quête de chevreuil, rôdant dans les forêts du nouveau monde, et tout cela pour deux mains blanches et deux yeux noirs.

—Et je connais des mains blanches et des yeux noirs pour douzaines, avec lesquels on pourrait s'entendre sans tant de peine! se disait-il.

(*A continuer.*)

Vicksburg et Grandlake.

FRANK PARGOUD, J. W. Tobin, capt., G. A. Williams, ler commis—Le beau steamer de première classe Parlor de Nile-Orleans tous les samedis sur la Rivière, et à son retour laissera Grandlake tous les lundis et, Vicksburg tous les mardis soir. Ce paquebot fera connexion à Vicksburg, avec les bateaux "Belle Yazoo" et "Calhoun" faisant le service des rivières Yazoo, Tallahatchie et Sun Flower. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au bureau de M. M. Minot & Adams, Agents, No 36, Passage du Commerce. 4 sept 1

NATCHEZ.

Ligne Goddin.

AU commencement du mois prochain, les deux beaux vapeurs suivants de cette ligne feront le service suivant:

Le POST BOY, Capitaine J. C. Libaudin, partira de la Nile-Orleans les LUNDIS et les VENDREDIS, à 5 heures P. M. Il quitters Natchez les MERCREDIS et les DIMANCHES.

Le WILD WAGONER, Capitaine A. C. Goddin, partira de la Nile-Orleans les MERCREDIS et les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Il quitters Natchez les VENDREDIS et les LUNDIS.

G. D. HITE,
No 17 de la rue Tchoupitoulas.
Nouvelle-Orléans, 18 août 1869. 19 août—tf

Paquebot de Natchez—Jours de départ, les MERCREDIS et les SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Le beau bateau à vapeur B. L. HODGES No 2, à la place du "Wild Wagoner", capitaine A. C. Goddin, partira de la Nile-Orleans, partira tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.

GEO. D. HITE, Agent,
No 17, rue Tchoupitoulas.
8 août

Opelousas

Partant tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.
FOUR OPELOUSAS, WASHINGTON, Fort Barré, et tous les intermédiaires.
Le beau steamer Lafayette, capitaine de la Bayou Courtableau—Le bateau à vapeur d'un faible tirant d'eau,

GOLDEN ERA,
M. Kenlem, capitaine. G. G. Phelps, commis.
Ces steamers font tout leur chemin de jour. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au bureau de M. J. M. JOHNSTON, 35 Vieille-Levee
25 août

La Côte et le Bayou Lafourche.

Paquebot de Bayou Lafourche.
Le bateau à vapeur RIGHT WAY, capitaine C. Dishman, M. D. Landry commis, part de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS à 5 heures P. M. et tous les JEUDIS à 5 heures A. M. et touche VENDREDIS à Lockport tous les MARDIS, à 4 heures A. M. et touche VENDREDIS à Donaldsonville tous les MERCREDIS et SAMEDIS et des points intermédiaires de la côte.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord. 8 août

Bateau régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.
Le bateau à vapeur FLICKER, capitaine Joseph Adams, commis N. Z. Depuis, part de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 10 heures de matin et les JEUDIS à 5 heures A. M. et à son retour les MERCREDIS et les DIMANCHES prendant le jour. Le bateau les quitte à Donaldsonville.
Les expéditeurs seront responsables des freight bills sur Lockport.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord. 3août

Pour la Rivière Rouge.

Départs tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M., pour Grand Ecore, la Rivière aux Cannes, Alexandrie, les débarcadères Normandie et Barbin, de même que les débarcadères intermédiaires. Excellent bateau RAPIDES, capt. J. Heinz, et W. Colbourne, commis, partira comme il est dit plus haut. Pour fret ou passage, s'adresser à R. P. KEFFLER,
No 17, rue Tchoupitoulas,
ou à LABUSQUIERE, DUPLEX & CO.,
No 35, rue Peters.
Un comptoir sera sur la levée tous les vendredis pour recevoir le fret. 12 juillet

BATEAU HEBDOMADAIRE DE LA RIVIERE ROUGE.—Pour Pâques—Départ tous les MARDIS, à 5 heures P. M.—Départ Alexandrie, les débarcadères de Normandie, de Barbin et tous les débarcadères intermédiaires.
Le beau bateau à vapeur GRANGER, capitaine Jas. Lough's de Nile-Orleans.
Le Grande Duchesse, capitaine J. P. Muse, partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, tous les MARDIS, à 5 heures P. M.
Bateau: Il part tous les SAMEDIS, à midi, et quitte les débarcadères Norman et Barbin à 5 heures P. M.
Le Grande Duchesse ne passagers sur tous les points de la côte. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
FOLEY BROTHERS,
No 68 de la rue de la Commune.

Baton-Rouge & Lobdel's Store.

Bateau régulier de Baton Rouge. Lobdel's Store et de la Côte—Voyages deux fois par semaine.

Le bateau à vapeur WELCOME, Capt. S. Simms, Commis Aiken Jamel, part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 5 heures de l'après-midi. Retour: il quitte Lobdel's Store tous les JEUDIS et DIMANCHES soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à A. C. DUPUY,
74 & 76 rue Poydras.

Bayou Sara.

Paquebot Régulier pour le Bayou Sara, et Points Demi-départ par semaine.—Le bateau à vapeur NATIONAL, capitaine E. Gross, C. D. Lanzer, commis, part de la Nouvelle-Orléans (du Pont Alibi) pour part Bayou Sara et les points intermédiaires tous les JEUDIS à 5 heures P. M. et touche les VENDREDIS à 10 heures A. M. Au retour, il quitters Bayou Sara tous les MARDIS et SAMEDIS soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JOHN MOTT & ADAMS, 25 Commercial Place.

Wm. B. MORRIS & Co.

AGENCE D'ASSURANCE,
57.....CARONDELET.....57
ÆTNA DE HARTFORD.
Actif.....$4,650,000
HOME DE NEW-HAVEN.
Actif.....$1,450,000
Représentant au Capital d'Amérique de
SIX MILLIONS.
Risques d'incendie, de navigation et de mer écrits.
21 juin—6m

MANUFACTURE A LA VAPEUR.
GRAUGNARD & SCHENEBERGER,
MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL
Fabricants de Tabac à Priser et de Tabac à Fumer,
IMPORTATEURS DE CIGARES DE LA HAVANE,
No. 1, Rue Vieille-Levee,
En face du Bureau de Poste, Nelle-Orléans.
TABACS de Fâtique, de la Virginie et du Maryland, à fumer. Tabacs Râpés, des Natalichoches, de la Virginie, Macouba, à la rose et d'Espagne, à priser.
Pipes Ecume de Mer, Bruyère et autres variétés, constamment en magasin.
Assortiment complet de Tabac à Chiques, en barrel et coupe fin et en cadeaux en barils de 10, 20, et 50 livres. 1 juillet—1an

F. GUNTHER,
Successeur de
ETABLISSEMENT DE TAILLEUR
AU No—
143.....de la rue Gravier.....143
Où il continuera de faire ses affaires, dans il sera entre les commandes. Les ordres seront exécutés avec soin.
21 août—6m

Bon Marché

MERITTER & APPLEGATE,
Fabricants et Importateurs de Chapeaux de Feutre et de Paille,
No 16, RUE CHARTRES, 16
Entre les Rues Conti et Bienville, Nouvelle-Orléans.
Agence des Chapeaux Gordon en Gros, pour Gordon, Sidney & Willard. Ils se chargent de la vente de Hommes et réparer hydraulic. Ils se chargent de la vente des réparations. 22 août—1m

VAPEUR
COMPAGNIE GÉNÉRALE
TRANSATLANTIQUE.
Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 42, Rue du Nord:
PEREIRE, capt. Duchesne, Samedi, 4 sept.
VILLE-D'ITALIE, capt. Surmont, Samedi 18 oct.
LAFAYETTE, capt. Surmont, Samedi 16 oct.
PRIX DU PASSAGE (compris le vin)
payble en or ou son équivalent en papier,
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $140. Seconde cabine, $75.
POUR PARIS:
*Y compris le billet de chemin de fer Allfort à bord*
Première cabine, $145. Seconde cabine, $75.
Les bagages seront marqués pour Paris.
Notes et billets de banque.
On peut obtenir ici, à la Rampile-Orléans, des billets de passage pour Paris, en s'adressant au soussigné, ou leur écrire ou de télégraphier à New-York.
L. GRADO & Cie,
agents, rue Carondelet, 16.
Nnov—(13)

BREME,
Lloyd de l'Allemagne du Nord.
Navires à vapeur entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, par la voie de HAVRE-SOUTHAMPTON et la HAVANE.
Les beaux navires à vapeur, à hélices, du Lloyd de l'Allemagne du Nord, partiront comme il est dit ci-après:
FRANKFURT (nouf) cap. Kutzkus, 10 sept. 22 oct.
NEW-YORK, capt. Nordenholt ..... 28 sept. 10 nov
HAMBURG, capt. Von Rhen..... 12 oct. 17 nov
HERMANN, capt. Wenke..... 27 oct. 1er déc.
BREMEN, capt. Lentz..... 10 nov. 15 déc.
FRANKFURT..... 24 nov. 29 déc.
NEW-YORK..... 8 déc. 20 janv.
HANNOVER..... 22 déc. 26 janv.
La date des autres départs sera indiquée en temps opportun.
Ces steamers toucheront, en se rendant ici, au Havre et à la Havane, et en revenant d'ici, à la Havane et à Southampton pour recevoir et débarquer les passagers et le fret.
Prix du Passage.
De Brême ou du Havre à la Havane, { $110 en or, première cabine..... 40 "
A l'entrepont..... 30 "
De la Nouvelle-Orléans ou la Havane, à { $50 en monnaie courante, première cabine..... 30 "
A l'entrepont..... 20 "
Pas de passage aux secondes cabines.
Les nouveaux délivrent des cartes de passage de Brême ou le Havre à la Havane, ou à la Nouvelle-Orléans.
Les steamers de la ligne New-York-Brême partant tous les jeudis—Excepté de la ligne Baltimore-Brême tous les premiers de chaque mois, touchant à Southampton. On peut obtenir des cartes de passage à ce bureau.
Pour plus amples informations, s'adresser à
Eo. F. STOCKMEYER, Agent,
22 juillet—9m No 47 rue de l'Union.

Compagnie de Vapeurs
HAMBOURGEOISE AMÉRICAINE.
HOME, BRAVE, ROSE, pour la France, ALLEMANIA, cap. Sardin, BAVARIA, cap. Fransen, SAXONIA, cap. Meyer, PERUTZ, cap. Sander.
Ces magnifiques vapeurs partiront régulièrement de HAMBOURG le 25 septembre, le 25 octobre, 25 novembre, 25 décembre 1869, 15 janvier, 15 février, 15 mars 1870.
De Hâvre et Southampton à Hamburg.
De la NOUVELLE-ORLEANS le 30 octobre, le 27 novembre, le 30 décembre 1869, le 29 janvier, le 19 février, le 19 mars, le 16 avril 1870, touchant au Havre et à la Havane. Pour fret ou passage, s'adresser
—Prix de passage en or.—
De Hamburg ou de Hâvre, De la Nouvelle-Orléans ou la Havane.
Ire cabine.....$130 Ire cabine.....$100
Entrepont.....$60. Entrepont.....$60
On ne prendra pas de passagers de 2de cabine.
—De la Nouvelle-Orléans à la Havane.—
Ire cabine.....$50 00; Entrepont.....$20 00 en papier.
Billets pour le passage de Hamburg ou de Havre à la Nouvelle-Orléans ou la Havane s'achètent chez les agents soussignés.
Fret de Hamburg à la Nouvelle-Orléans $2,10 et 15-90 principe par tonneau. Connaissements se donnent pour St-Petersbourg, Riga et autres ports continentaux.
Les vapeurs de la ligne allant entre New-York et Hamburg touchant à Cherbourg et Southampton.
WILLIAMS, RUPERTI & CO., MAURY & CO.
Agents généraux, rue Carondelet.
Agents généraux de passage, 6, rue Barclay, New-York.
Août—1an.

LIGNE INMAN.
Steamers de la Malle,
*Partant du Pier No 45 North River, New-York,*
TOUS LES SAMEDIS,
A UNE heure précise de l'après-midi.
Vitesse et excellente commodités.
Prix du passage, y compris le vin:
A Queenstown et Liverpool, de New-York..... $100
A Londres, do do ..... 105
A Paris, do do ..... 110
Au Havre et à Brême, do do ..... 110
RETOUR, PAIEMENT EN MONNAIE COURANTE.
A Queenstown et Liverpool, de Liverpool..... $ 30
A Londres..... 40
A Paris..... 45
A Brême ou Hambourg..... 45
Les billets de chemin de fer pour Londres et LIVERPOOL (entrepôt): $40, en monnaie courante.
Il sera fait un escompte de 10 pour cent sur les billets de passage de chambres, au retour.
Nous sommes prêts à vendre des traites à vue de 1 livre sterling et au-dessus sur la "Provincial Bank" d'Irlande et des différentes succursales.
Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOTT & MCKEEVER,
No 180, rue de la Commune.
2 sept—1an—Mar18

Pour New York.
Ligne de Steamers des Marchands.
Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe:
Capt. W. F. Henry,
GERSCENT CITY, Capt. J. B. Hildreth,
SHERMAN, Capt. H. d. Quick,
SENT. MEADE, Capt. J. W. Quackenbush,
UNITED STATES, Capt. Geo. L. Norton,
partant de New-York et de la Nile-Orléans, le steamer
CRESCENT CITY,
J. B. Hildreth Commandant
Partira de son wharf, en face de la rue Jackson, le SAMEDI, le 11 septembre, à 5 heures P. M.
Ces steamers ont d'excellents aménagements, Chambres.....$80 OB.
On signe des bills de connaissements pour Liverpool Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Commune, No 108.

Pour New York via la Havane
Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
GETZE LIGNE SE COMPOSE
des Steamers suivants:
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON
CORTES,
MARIPOSA.
Le steamer
MARIPOSA,
E. Kemble, commandant.
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
MERCREDI, 8 septembre, à 5 heures P. M.
Passage.....$60
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.
4 mai—1an

Pour New-York Directement.
Départ le SAMEDI, 18 septembre, à 5 heures P. M.
Le magnifique steamer à roues, de première classe
"BIENVILLE,"
Capt Baker,
Quittera son wharf, poteau 14, ler District, comme dessus.—Pour fret ou passage, s'adresser à bord, sur le steamer "De Soto," capitaine Moton, suivra et partira à son jour régulier. 15 août—

Villes de Bains.
LIGNE DE STEAMERS MORGAN DE LA MALLE DES ETATS-UNIS.
—ARRANGEMENT D'ÉTÉ—
Pour la Baie St-Louis, Pass-Christian Mississippi City, Biloxi St. Ocean Springs
Le steamer en fer LAURA, à bases gression, commandant Jos. Walker, partira, à l'arrivée des convois du chemin de fer Pontchartrain, comme suit: les LUNDIS, à l'arrivée du convoi de 4 heures du matin, directement pour Ocean Springs et les JEUDIS, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin, pour Ocean Springs, les VENDREDIS, à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi, jusqu'à Biloxi, les SAMEDIS, à l'arrivée du convoi de midi, pour Ocean Springs.
Le bateau de Ocean Springs, il partira d'Ocean Springs les dimanches, les lundis et les mardis soir; de Biloxi, le samedi matin,—directement pour l'extrémité du chemin de fer, à Lake.
N. B.—Les bateaux de la malle, de Mobile, partiront les samedis, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin à la Baie St. Louis, à la Pass-Christian, à Mississippi City, à Biloxi, à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi et toucheront à Pascagoula seulement.
Le service se fera régulièrement à moins de manvais temps ou de bateau cassé.
CHAS. A. WHITNEY & Co, agents,
au coin des rues Magasin et Natchez
4juil—6m

POUR LES VILLES DE BAINS—Arrangement d'été—A partir de SAMEDI, 1ey mai 1869, pour la Baie St-Louis, Pass Christian, Mississippi City, Biloxi, Ocean Springs et Pascagoula.
Le steamer Javert CEROLE, à bases gression, capitaine Charles Walker, partira régulièrement; pour les localités ci-dessus, à l'arrivée des convois du chemin de fer Pontchartrain:
Les LUNDIS, à midi.
Les MERCREDIS, à 10 " A. M.
Les SAMEDIS, à 10 " A. M.
Les LUNDIS, les MERCREDIS et les SAMEDIS, le steamer ira jusqu'à Pascagoula, touchant à tous les points intermédiaires. Il partira de Pascagoula les DIMANCHES et les JEUDIS, à midi, et les MARDIS à 7 A. M.
—Prix du Passage.—
Pour Baie St Louis.....$1 50...entant pour le retour.
" Pass Christian..... 1750 " " "
" Mississippi City.. 2 00 " " "
" Biloxi et Ocean Springs..... 2 50 " " "
" Pascagoula..... 2 50 " " "
(Point)..... 1 00
Passage sur le pont..... 1 00
Les autres villes..... 1 00
Les repas seront fournis à des prix raisonnables.
Les repas seront servis à la carte, à des heures convenables.
Le bateau ne prendra aucun bill qui ne sera accompagné d'un ordre du capitaine ou de l'agent.
Pour plus de détails s'adresser à
PETER MARCY, Agent,
No 172 rue de la Commune.
29mai—4m

Compagnie de navigation de la Mississippi et de Nouvelle-Orléans, Mandeville, Lewisburg, Madison ville et Covington.
Les beaux steamers CARONDELET, très-fin marchant et beaux pression, de la malle des Etats-Unis, capitaine W. H. Cornwell, et ALEX. MOUTON, partiront de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin; le 8 MARDIS et VENDREDIS à l'arrivée du train de 3 P. M. le MERCREDI l'arrivée du train de 4 P. M. et le SAMEDIS à l'arrivée du train de 3 P. M. de Pontchartrain et DIMANCHE par départ de 7 A. M.
Au retour, il partira de Madisonville: le Lundi, à 1 h. A. M.; le Mardi, à 1 h. A. M.; le Mercredi, à 1 h. A. M.; le Jeudi, à 1 h. A. M.; le Vendredi, à 1 h. A. M.; le Samedi, à 1 h. A. M.; le Dimanche, à 7 h. A. M.
Les voyages de Lundi, Mercredi et Samedi, prendront les Old Lake et Madisonville.
Les voyages de Mardi, Jeudi et Dimanche, prendront les Lake et Madisonville.
Le CARONDELET, Capitaine W. H. Cornwell, partira du Old Lake, tous les MARDIS, à 7 h. A. M. et arrivera à Madisonville, le Lundi, à 1 h. A. M.
Le ALEX. MOUTON, Capitaine Alex. Mouton, partira de Madisonville, tous les DIMANCHES, à 7 h. A. M. et arrivera à Old Lake, le Lundi, à 1 h. A. M.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au Old Lake, ou à Madisonville.
Le Caronelet ne prendra pas de passagers au-dessus de Mandeville, et le Alex. Mouton ne prendra pas de passagers au-dess